

Papers of the Linguistic Society of Belgium

17 | 2023

Pour un dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique

Léonore Dubru

Université de Liège

URL: <https://sites.uclouvain.be/bkl-cbl/en/journals/papers-of-the-lsb/volume-17-2023/dubru/>

Electronic reference:

Dubru, Léonore. (2023). Pour un dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique. In Marie Steffens & Thomas Hoelbeek (eds.), *Papers of the Linguistic Society of Belgium* [online] 17, 143-159. DOI: <https://doi.org/10.61430/BELD3267>

Pour un dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique

Le cas de la notion ARRIVER dans les dialectes belgoromans

Léonore Dubru

UR Traverses, Université de Liège

Résumé. Cet article étudie l'expression du déplacement ARRIVER dans les dialectes belgoromans. L'étude s'inscrit, par son sujet, dans le champ de la sémantique spatiale, et, par son objet, dans le sillage de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* et de ses méthodes. Les objectifs poursuivis sont l'édition et la présentation des données dialectales recueillies pour la notion visée, ainsi que l'évaluation d'une méthode fondée sur deux principes directeurs : une analyse géolinguistique et aréologique fine des types (morpho-)lexicaux en contexte et une intégration de la sémantique lexicale du déplacement à l'étude dialectologique. En particulier, nous mobilisons les notions de *relation locative* et d'*argument* pour décrire les contextes d'emploi de la notion de déplacement, ce qui nous permet d'expliquer l'extension variable des deux types lexicaux principalement recueillis en Belgique romane, 'arriver'¹ et 'venir'¹.

1. Introduction

Depuis une quarantaine d'années, l'expression du déplacement dans le langage a fait l'objet d'études de plus en plus nombreuses et diversifiées. Au niveau typologique, les travaux de référence de Leonard Talmy (1985 ; 2000) classent les langues du monde en deux grandes catégories, selon la manière dont les composantes sémantiques impliquées dans un procès de déplacement (*motion event*) sont lexicalisées dans la langue.¹ Les langues « à cadrage verbal » (*verb-*

¹ Le terme anglais *motion* reçoit souvent la traduction inclusive *mouvement/déplacement*. Dans le cadre de cette étude, nous envisageons uniquement le déplacement tel qu'il est défini dans la section 2.2.1.

2 Léonore Dubru

framed languages) s'opposent aux langues « à cadrage satellitaire » (*satellite-framed languages*), les premières encodant le Trajet (*Path*) dans le verbe (français *sortir en courant*), les secondes dans un satellite, le verbe indiquant souvent la Manière (*Manner*) du déplacement (anglais *run out*).²

À partir de ce cadre théorique, plusieurs sémanticiens se sont intéressés à la variation *inratypologique* au sein des langues romanes — groupe généralement associé aux langues à cadrage verbal (Talmy 2000 : 222) —, de sorte que ce qui apparaît chez Talmy comme une division binaire est souvent repensé comme un continuum (Hijazo-Gascón et Ibarretxe-Antuñano 2013 par exemple). Outre la variation intratypologique, la variation diatopique de l'expression du déplacement est un objet encore peu observé, bien que les langues minoritaires et les dialectes de l'espace roman aient déjà fait l'objet de quelques études (v. par exemple Berthele 2007 pour la Rhétoromania ; Iacobini 2009 pour l'Italoromania ; Ibarretxe-Antuñano et al. 2017 pour l'Ibéroromanian).

En Belgique romane, l'étude linguistique des dialectes s'est concentrée autour d'un grand projet atlantographique et lexicologique initié par Jean Haust et dirigé aujourd'hui par Marie-Guy Boutier : l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW). Au fondement de cette étude systématique du vocabulaire belgoroman — wallon, picard, gaumais et champenois (Germain et Pierret 1990 : 596) — d'après une approche onomasiologique, une enquête réalisée entre 1924 et 1959 a permis de rassembler 4500 mots ou formes pour chacun des 342 points d'enquête, à partir d'un questionnaire traductif français-wallon soumis à un ou plusieurs patoisants en chaque point. Une partie de ces précieux matériaux sont édités dans les 10 volumes de l'ALW parus à ce jour.³ Dans cet ensemble, l'expression du déplacement est envisagée à travers plusieurs notices déjà publiées dans le premier tome dédié aux aspects phonétiques (ALW 1, notice 28 DESCENDRE), dans le deuxième tome dédié aux aspects morphologiques (ALW 2, not. 80 VENIR) ou encore dans les volumes étudiant le lexique (ALW 15, not. 28 TOMBER). Si ces matériaux édités donnent accès à une analyse formelle et sémantique de grande qualité, ils n'offrent pas encore une vision d'ensemble de l'expression du déplacement dans les dialectes belgoromans.⁴ Ce sont essentiellement les matériaux destinés à intégrer le futur tome 16 de l'ALW, *Actes et gestes de*

² Les différentes composantes sémantiques (*semantic components*) du déplacement chez Talmy sont la Cible (*Figure*), le Site (*Ground*), le Trajet (*Path*) et le Mouvement (*Motion*), auxquels sont ajoutées la Manière (*Manner*) et la Cause (*Cause*) (Talmy 1985 : 61).

³ Pour une vision d'ensemble du projet et du déroulement des enquêtes, v. le site de l'ALW, récemment mis à jour : <<https://alw.uliege.be/>>. Les volumes publiés y sont intégralement numérisés.

⁴ Certaines monographies étudient l'expression du déplacement dans une localité. Par exemple, Léonard (1969), dans son dictionnaire idéologique namurois, consacre un chapitre au lexique du mouvement, qu'il aborde en trois grandes sections : le mouvement « sur place », le « mouvement de déplacement » et « l'arrêt ».

l'homme, qui permettent de mettre en réseau la plupart des verbes de déplacement rencontrés sur le territoire belgoroman (Baiwir 2012).

Afin d'amorcer une étude globale et systématique de l'expression du déplacement en Wallonie visant à situer les dialectes belgoromans dans la typologie précédemment décrite, la présente étude se focalise sur la manière dont la notion ARRIVER est exprimée dans ces dialectes. Elle s'inscrit, par son sujet, dans le champ de la sémantique lexicale, et, par son objet, dans le sillage de l'ALW et de ses méthodes. Les objectifs poursuivis sont de deux ordres. D'une part, l'étude s'attaque aux matériaux inédits de l'enquête réalisée en Belgique romane et présente les données dialectales recueillies pour la notion visée. Elle contribue ainsi à l'élargissement des connaissances relatives au lexique belgoroman. D'autre part, il s'agit d'une étude pilote mettant à l'épreuve un dispositif méthodologique basé sur deux principes directeurs : une analyse géolinguistique et aréologique fine des types (morpho-)lexicaux en contexte et une intégration de la sémantique lexicale du déplacement à l'étude dialectologique.

L'exposé présente tout d'abord ces deux principes (→2.1 et 2.2), puis les différentes étapes de la méthode qui en découle (→2.3). L'analyse et les résultats font l'objet de la troisième section et sont suivis d'une brève conclusion (→4).

2. Méthodologie

2.1. *Versant dialectal : fondements de l'analyse aréologique contrastive*

L'étude des données de l'enquête dialectale menée en Belgique romane par Haust et ses continuateurs appelle une observation de la relation onomasiologique qui lie les formes belgoromanes recueillies sur le territoire et la question française du questionnaire. Pour accéder à la notion ARRIVER, nous nous focalisons sur les réponses données lors de l'enquête aux questions françaises comprenant le verbe français *arriver* (→Tableau 1) et renvoyant donc au sens minimal 'parvenir au lieu où l'on voulait aller' (*Petit Robert*).

Tableau 1. Questions de l'enquête ciblant la notion ARRIVER

q. 34	« je cueillais mes cerises quand tu es arrivé »
q. 1469	« il doit arriver demain ; le lendemain, le surlendemain »
q. 1470	« il est arrivé la veille ; l'avant-veille »
q. 1606	« tu remplissais les verres quand je suis arrivé »

À chacune de ces questions est associé un ensemble de formes dialectales sur des fiches manuscrites (entre 322 et 390 par question, selon le nombre de points

4 Léonore Dubru

enquêtés), conservées à l'Institut de Dialectologie wallonne de l'Université de Liège. Les méthodes éprouvées de la géolinguistique belgoromane (ALW 1, 1953 : 16-21 ; Boutier 2008 ; Baiwir 2014) guident le dialectologue pour l'édition et la mise en carte de ces formes dialectales. Pour la notion ARRIVER, quatre « jeux de données » sont ainsi constitués : un tableau de formes et une carte par question.

Il faut ensuite — la démarche du dialectologue devient alors *sémasiologique* — partir des formes dialectales et préciser le sens des différents types lexicaux rencontrés, la détermination sémantique minimale « fournie grâce au cadrage du questionnaire (la forme dialectale traduit une forme française) ne constitu[ant] pas du tout une définition au sens strict » (Boutier 2008 : 303). Boutier (*ibid.*) identifie trois procédures permettant d'accéder au sens des lexèmes belgoromans : (i) les commentaires en marge de l'enquête, (ii) les autres emplois de la forme dans l'enquête et (iii) les sources externes.

Compte tenu de la nature des matériaux, on perçoit tout l'intérêt de la deuxième procédure : la notion ARRIVER étant ciblée par plusieurs questions de l'enquête, il est possible de considérer chaque question comme un *emploi* de la forme *en contexte* et réaliser une analyse contrastive des aires lexicales obtenues pour les différentes questions. Ce premier principe méthodologique, soit l'attention spécifique accordée à la variation aréologique des lexèmes en contexte, pourrait être appliqué à l'étude de plus de la moitié des notions devant intégrer le tome 16 de l'ALW, 60 % d'entre elles étant ciblées par plusieurs questions de l'enquête.

2.2. *Versant sémantique : fondements de l'analyse du déplacement ARRIVER*

Pour décrire la notion ARRIVER, représentant l'action — universelle et quotidienne — d'*arriver*, et la manière dont elle est exprimée dans les dialectes belgoromans, nous partons des travaux de sémantique spatiale sur les verbes français. Trois raisons au moins justifient cette démarche : (i) l'approche notionnelle se fait, inévitablement, par le biais d'une langue particulière ; (ii) le français est la langue d'entrée du questionnaire au fondement des enquêtes en Belgique romane ainsi que la langue-toit des dialectes envisagés ; (iii) les verbes de déplacement français sont largement étudiés, contrairement aux verbes dialectaux.

Nous nous intéressons successivement à la structure sémantique du verbe français *arriver* (→2.2.1) puis à sa structure argumentale (→2.2.2), en dégageant les outils les plus pertinents pour l'étude.

2.2.1. *Structure sémantique du verbe français arriver*

Le classement du français parmi les langues à cadrage verbal explique la profusion de travaux sur les verbes de déplacement, définis par Boons comme des verbes exprimant « le changement de lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ni de substance au cours du procès » (1987 : 5). De nombreuses études se sont focalisées sur la sémantique de ces verbes, intégrant des aspects syntaxiques ou combinatoires (Boons et al. 1976 ; Boons 1987 ; Asher et Sablayrolles 1995 ; Laur 1993 ; Sarda 1999 ; Aurnague 2011), pragmatiques (Petrossian 2015) ou typologiques (Kopecka 2006).

Aurnague (2008 ; 2011) mobilise et combine deux critères pour classer et décrire les verbes de déplacement intransitifs du français : le changement d'emplacement et le changement de relation locative. Il distingue ainsi deux types de verbes de déplacement. Les verbes de déplacement *au sens faible* impliquent que la Cible se déplace — il y a donc changement d'emplacement — sans « [mettre] en jeu aucun changement de relation par rapport à un site éventuel » (Aurnague 2008 : 1907) : dans (1), la Cible reste au sein du Site tout au long du procès.⁵ Le contenu des verbes de déplacement *au sens strict*, par contre, implique que la Cible change de relation locative par rapport à l'entité-Site sélectionnée par le verbe : dans (2), le déplacement implique la négation, au début du procès (Lucie *n'est pas* à Bruxelles), puis l'affirmation, à la fin du procès (Lucie *est* à Bruxelles) de la relation locative « être à ». Le verbe *arriver* est donc un verbe de changement d'emplacement (par rapport au cadre de référence terrestre) *et* de changement de relation locative (par rapport au Site).

(1) *verbe de déplacement au sens faible*
Lucie_[CIBLE] **marche** dans la rue_[SITE].

(2) *verbe de déplacement au sens strict*
Lucie_[CIBLE] **arrive** à Bruxelles_[SITE].

Les verbes de déplacement strict peuvent être distingués selon leur polarité locative (Boons 1987 ; Laur 1993 ; Sarda 1999, entre autres) définie à partir du changement de relation locative qui sous-tend le déplacement (Aurnague 2008 : 1911) : le verbe *arriver* est un verbe à polarité *finale*, puisque l'affirmation de la relation locative « être à » coïncide avec la phase finale du déplacement. C'est ce

⁵ Les termes *Cible* et *Site*, souvent employés dans les travaux des sémanticiens français, désignent respectivement l'entité déplacée ou qui se déplace, et le lieu par rapport auquel s'effectue le déplacement (Vandeloise 1986). Les travaux d'Aurnague se focalisant sur les déplacements « autonomes » (Aurnague 2008 : n. 1), la Cible est systématiquement l'agent du déplacement.

6 Léonore Dubru

qui distingue le verbe *arriver* du verbe *partir* dont la polarité initiale implique l'affirmation puis la négation de la relation locative.

Enfin, le verbe français *arriver*, parmi les verbes de déplacement strict finaux, peut être distingué des verbes *se rendre* ou *aller à* en ce qu'il ne fait que présupposer le déplacement antérieur au changement de relation locative et qu'il est, de ce fait, davantage centré sur la phase finale du déplacement (Aurnague 2008 ; Sikora 2009).

2.2.2. Structure argumentale du verbe français arriver

Selon Sarda (2019), le contenu sémantique des verbes de déplacement influence les propriétés syntaxiques des énoncés dans lesquels ils apparaissent. La linguiste montre que les syntagmes prépositionnels locatifs rencontrés dans les énoncés mobilisant les verbes de déplacement strict *aller*, *arriver*, *partir*, *s'enfuir*, *entrer* et *sortir* sont associés à des rôles thématiques spécifiques au déplacement qui correspondent à la Source (*Source*) du déplacement, au But (*Goal*) et au Trajet (*Path*).⁶

Parce qu'*arriver* est un verbe de changement de relation locative à polarité finale, il encode plus fortement la destination que l'origine, et sélectionne naturellement un argument exprimant le But du déplacement (3). Celui-ci peut ou non être actualisé en discours (Aurnague 2019 : 53) ; il pourra toujours être récupéré grâce au contexte, par les relations déictiques ou anaphoriques (Sarda 2019 : 87).

(3) Lucie arrive à **Bruxelles**_[BUT].

D'autres arguments, appelés *arguments de la construction* (Sarda 2019 : 96), peuvent être sélectionnés en fonction des besoins de la communication : « They bear complementary or alternative roles to the one(s) selected by the verb, and increase the salience of different phases of the motion event. » (*ibid.*). Dans le cas du verbe *arriver*, ils correspondent aux rôles thématiques de Source (4) et Trajet (5).

(4) Lucie arrive **de Paris**_[SOURCE].

(5) Lucie arrive **par l'E19**_[TRAJET].

⁶ Sarda mobilise trois éléments constitutifs du Vecteur (*Vector*), considéré par Talmy (2000 : 53-57) comme une des composantes sémantiques du Trajet, aux côtés de la forme/structure (*Conformation*) et de la Deixis.

Suivant le deuxième principe méthodologique, soit l'intégration des concepts de la sémantique spatiale à l'analyse dialectologique, nous dégageons de la section qui précède deux outils pour l'analyse du verbe *arriver* envisagé dans les contextes formés par les questions de l'enquête : (i) la notion de *relation locative*, permettant de caractériser précisément le déplacement visé ; (ii) l'argument But et ses propriétés.

2.3. Proposition méthodologique

La méthode préconisée comporte trois étapes. (i) Les contextes formés par les questions de l'enquête sont tout d'abord analysés à la lumière des outils exposés précédemment. (ii) Les données dialectales sont éditées et cartographiées selon les méthodes de la géolinguistique belgoromane. (iii) L'analyse aréologique contrastive est ensuite menée à partir des questionnements que l'édition des matériaux soulève. C'est essentiellement à ce moment que le dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique se donne à voir, à travers la mobilisation des outils de la sémantique pour l'explication de la répartition aréologique des formes. L'analyse qui suit est structurée selon les trois étapes présentées.

3. Application et résultats

3.1. Analyse des contextes

Nous considérons les quatre questions d'enquête suivantes comme des contextes d'emploi de la notion ARRIVER.

- [34] « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé »
- [1469] « il doit arriver demain ; le lendemain, le surlendemain »
- [1470] « il est arrivé la veille ; l'avant-veille »
- [1606] « tu remplissais les verres quand je suis arrivé »

Les deux contextes les plus concrets et évocateurs sont ceux des questions 34 et 1606. Ces deux questions sont éloignées dans le questionnaire et ne laissent pas présager de mise en relation. Bien que le lieu final du déplacement ne soit pas réalisé syntaxiquement, il est facile d'inférer l'argument But dans les deux questions, en vertu des propriétés sémantiques du verbe *arriver* précédemment décrites :

8 Léonore Dubru

- [34] But = ‘un lieu où l’on cueille des cerises’ (typiquement : un verger ou un jardin).
[1606] But = ‘un lieu où l’on remplit des verres’ (typiquement : une cuisine).

Le contexte de la q. 1606 encourage la représentation mentale d’un lieu But situé à l’intérieur. Il est dès lors possible de préciser la relation locative qui sous-tend le déplacement visé par cette question : en l’absence d’autres indications contextuelles, il s’agit de la relation locative d’inclusion/contenance (Aurnague 2011 : 21) soutenue habituellement (mais non exclusivement) par la préposition *dans*.

En ce qui concerne la situation d’énonciation, la structure syntaxique plaçant alternativement le locuteur (*je*) et l’allocutaire (*tu*) dans les rôles de Cible et de But, le contenu de chaque question peut être réorganisé de la manière suivante :

- [34] *tu*_[CIBLE] est arrivé là où *je* cueillait des cerises_[BUT]
[1606] *je*_[CIBLE] est arrivé là où *tu* remplissait les verres_[BUT]

À partir de ces reformulations, il est possible de préciser le sens du verbe *arriver* dans les deux questions : ‘parvenir là où est *je*’ dans la q. 34 et ‘parvenir là où est *tu*’ dans la q. 1606.

Les deux autres questions sont moins favorables à l’analyse. Mettant en scène une troisième personne *il*, la « non-personne » située en dehors de l’interlocution (Benveniste 1966 : 228), les deux contextes articulent *discours* et *récit* dans une même question (*ibid.* : 237-250). Celui qui énonce « il doit arriver demain », soit un *je* concrétisé par le contexte de la q. 1469, semble disparaître dans la deuxième partie de la question. Quant au contexte formé par la q. 1470, il semble lui aussi artificiel. Les formulations « il était arrivé la veille » (récit), ou bien « il est arrivé hier » (discours) auraient été plus cohérentes. Les deux questions visent les adverbes et les substantifs relatifs au temps.⁷

Nous nous pencherons sur la répartition des types lexicaux en Belgique romane pour les deux questions les plus favorables, soit les questions 34 et 1606. Nous aurons également recours aux résultats des deux autres questions, qui serviront de données de contrôle.

⁷ Pour une critique générale du questionnaire, v. l’introduction de l’ALW 3 (1955 : 12) rédigée par Élisée Legros, ainsi que (Baiwir 2019).

3.2. Édition des données dialectales

La notion ARRIVER, ciblée par la question française « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé », est exprimée dans la plupart des localités par le type dialectal morphologiquement équivalent 'arriver¹, dont un aperçu des réalisations est noté en légende de la Figure 1.⁸ Le type lexical 'venir¹ est également récolté dans toutes les régions, mais la concentration de ce type est plus marquée dans l'aire strictement wallonne, au centre et surtout à l'est. Le type 'survenir¹ est rencontré au seul point Na 84 (Andenne), dans l'arrondissement de Namur.

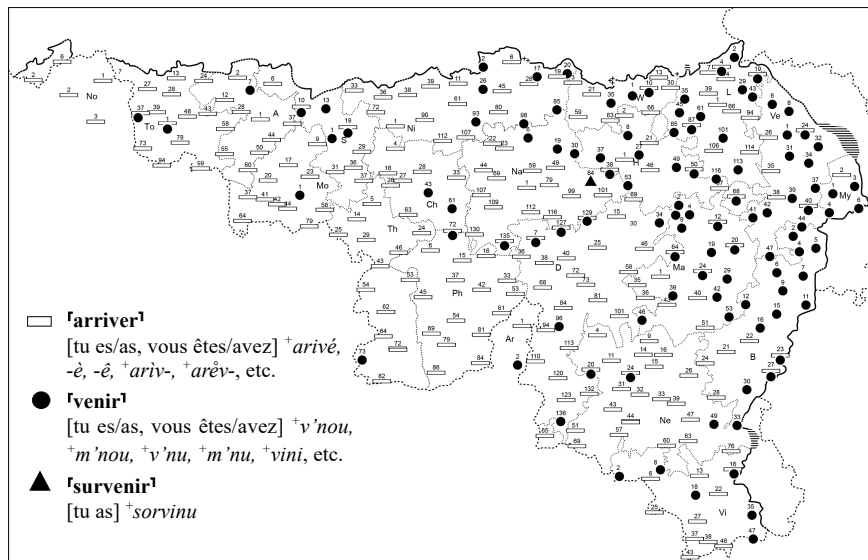


Figure 1. La notion ARRIVER dans la q. 34 « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé »

Les deux types lexicaux les plus largement recueillis, 'arriver¹ et 'venir¹, sont également récoltés pour la q. 1606, l'extension du type 'venir¹ étant plus circonscrite à l'est (→Figure 2). Plusieurs types lexicaux dénotant le sens plus précis 'entrer' sont rencontrés sans qu'il soit possible d'identifier des aires bien délimitées : le type 'entrer¹ (To 27 ; Ch 27 ; Na 44, 49 ; Ph 86 ; D 30, 136 ; H 67 ; Ve 1, 35 ; Ne 60), en concurrence partielle avec 'arriver¹ ; le type 'rentrer¹ (Mo 42 ;

⁸ Pour une comparaison efficace et visuelle des données, on se limite aux 305 points d'enquête que comporte la *carte de base* de l'ALW (ALW 1 : 20-21). Les données de la q. 34 sont lacunaires dans les points To[urnai] 7 (Mouscron) et D[inant] 30 (Porcheresse). Elles sont complètes pour la q. 1606.

Ni 1); le type 'mucier' (Ma 4), rencontré également sous la forme préfixée 'amucier' (Ma 12), ou accompagné du postverbe 'dedans' (D 30 ; H 53).

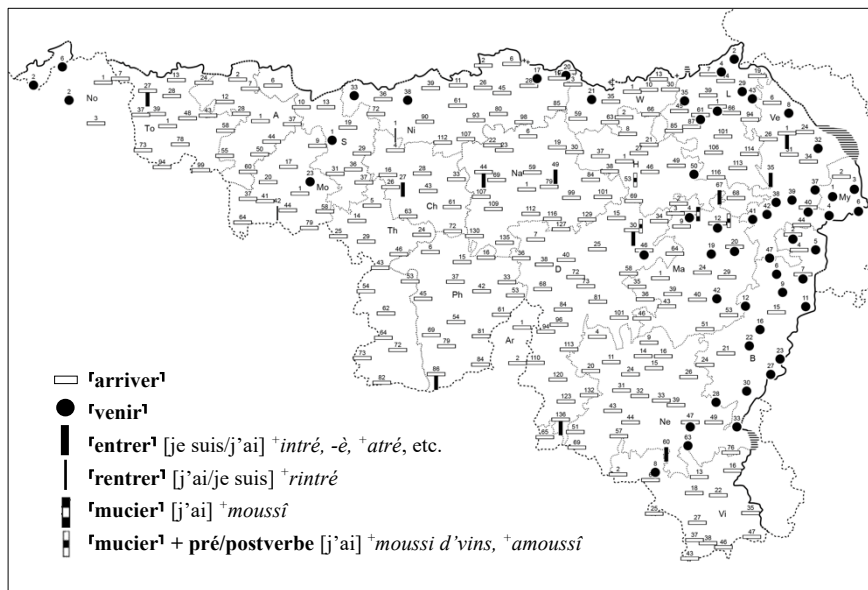


Figure 2. La notion ARRIVER dans la q. 1606 « tu remplissais les verres quand je suis arrivé »

3.3. Analyse contrastive

Les résultats de l'édition des matériaux soulèvent deux questions. (i) Comment expliquer l'apparition en plusieurs points, pour la seule q. 1606, d'un type sémantique 'entrer' réalisé par plusieurs types lexicaux dans le dialecte ? (ii) Comment expliquer la variation de l'extension des deux types principaux 'arriver' et 'venir' dans les deux questions focalisées ?

3.3.1. *Type sémantique 'entrer'*

La comparaison des deux cartes révèle l'apparition du type sémantique 'entrer' dans les données de la q. 1606, récolté en une quinzaine de points et lexicalisé par plusieurs locutions ou lexèmes verbaux. Si les types 'entrer' et 'rentrer' reçoivent à peu près la même définition que leurs équivalents français dans la lexicographie dialectale (Haust 1933 ; Léonard 1969), le type 'mucier' appelle quelques commentaires. Connue au sens de 'se vêtir' dans le liégeois et le namurois (ALW 5, not. 65 SE VÊTIR), et '(se) cacher' dans la zone (wallo-)picarde surtout (ALW 18, not. 59 SE CACHER, à paraître), le type 'mucier' issu du latin **mukyare* 'cacher' (FEW 6/3, 193b) exprime la notion ENTRER en liégeois et namurois (ALW 16, à paraître), parfois accompagné du préverbe *a-* ('vers celui qui parle') ou du postverbe 'dedans'.

Au regard de l'analyse des contextes et des définitions fournies par l'ALW et la lexicographie, l'explication paraît assez évidente : les types '(r)entrer' et '(a)mucier (dedans)' rendent explicite la relation locative « être dans » qui sous-tend le déplacement décrit dans la q. 1606. Ce contexte est le seul des quatre questions qui permette d'inférer un lieu But dont on pourrait imaginer que la Cible traverse une frontière nette (Asher et Sablayrolles 1995 : 24). Sans surprise, les questions 1469 et 1470 ne récoltent pas de types dialectaux de cette sorte.

3.3.2. *Distribution des types 'arriver' et 'venir'*

La frontière ouest de l'extension du type 'venir' fait l'objet d'une variation importante lorsque l'on compare les questions 34 et 1606 : le type, dont l'extension se limite à l'extrême est de la Belgique romane pour la q. 1606, s'étend dans le contexte de la q. 34 (→Figure 3). C'est l'extension la plus importante parmi les quatre questions.

12 Léonore Dubru

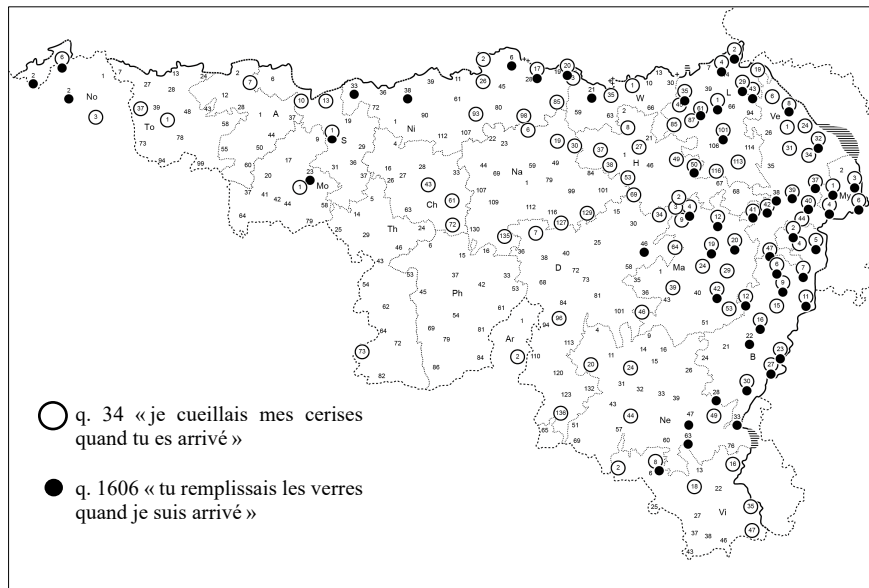


Figure 3. Le type 'venir' dans les questions 34 et 1606

Les données présentées montrent que le type 'venir' est attesté en une aire plus large (q. 34) lorsque *tu* effectue le déplacement vers *je*, autrement dit, lorsque *je* coïncide avec le But du déplacement, position à partir de laquelle est perçu le mouvement.

Cette observation nous invite à considérer la différence entre les verbes français morphologiquement équivalents, *arriver* et *venir* (Vandeloise 1987 ; Sikora 2009 ; Petrossian 2015 ; Aurnague 2019). Comme *arriver*, le verbe français *venir* est un verbe de changement de relation locative et de changement d'emplacement, à polarité locative finale (Aurnague 2008 : 1912). Le trajet précédant le changement de relation est intégré dans le sémantisme du verbe *venir*, moins centré sur la phase finale du déplacement que le verbe *arriver*. Ce n'est donc pas ce paramètre qui autorise la non-expression du But, comme dans le cas d'*arriver*, mais bien l'association du terme du déplacement au lieu d'énonciation, en l'absence d'autres indications contextuelles :⁹

⁹ Plus exactement, dans le cas des déplacements exprimés par *venir*, « la destination [...] est le lieu où se situe / se situait / se situera l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire, ou un point de vue subjectif à partir duquel s'organise l'espace » (Bres et Labeau 2013 : 14). Cependant, le point de référence à partir duquel est perçu le déplacement VENIR correspond « par défaut aux coordonnées de l'énonciation » (Honeste 2005 : 295).

Si [*venir*] est utilisable dans la phrase [*Baudouin vient.*] sans préciser explicitement la nature de la trajectoire, c'est que le terme de cette dernière est spécifié implicitement grâce au caractère déictique de *venir* et correspond normalement au lieu d'énonciation (Vandeloise 1987 : 89).¹⁰

Cette association du terme du déplacement au lieu où se trouve(ra) *je* — soit cette « implication déictique de l'énonciateur » (Sikora 2009 : 141) — distingue le verbe *venir* du verbe *arriver*. Dans l'exemple contrastif qui suit, si l'énonciateur de (6) peut ne pas se trouver à Bruxelles au moment de l'énonciation, il se trouve, en revanche, obligatoirement dans la capitale belge s'il prononce (7).

(6) Lucie **arrive** à Bruxelles_[BUT].

(7) Lucie **vient** à Bruxelles_[BUT].

Si nous tentons de transférer ces éléments d'analyse des lexèmes français *arriver* et *venir* aux types belgoromans 'arriver¹ et 'venir¹, nous trouvons une explication à la distribution élargie du type 'venir¹ dans la q. 34 : l'extension maximale est rencontrée lorsque le contexte associe l'énonciateur avec le But du déplacement. Le contexte de la q. 1606, au contraire, neutralise cette association, en réalisant syntaxiquement *tu*_[BUT] et *je*_[CIBLE] (Honeste 2005 : 309 ; Sikora 2009 : 146).

L'analyse contrastive permet ainsi d'identifier schématiquement plusieurs aires géolinguistiques, en mettant en regard les types recueillis aux deux questions et les deux types de déplacement exprimés par le verbe français *arriver* dégagés plus haut ('parvenir là où est *je*' ; 'parvenir là où est *tu*') :

Zone A. Le type 'arriver¹ est récolté pour les deux questions et peut encoder les deux déplacements.

Zone B [Fig. 3, ○+●]. Le type 'venir¹ est récolté pour les deux questions et peut encoder les deux déplacements. Il s'agit d'une zone d'ancrage assez homogène du type 'venir¹ à l'est, dans l'arrondissement de Liège (L), au sud de l'arrondissement de Verviers (Ve), dans les arrondissements de Malmedy (My) et de Bastogne (B).

Zone C [Fig. 3, ○]. Le type 'arriver¹ est récolté pour la q. 1606 ; le type 'venir¹ est récolté pour la q. 34. Dans cette zone, les deux types sont en distribution complémentaire, le type 'venir¹ exprimant le déplacement 'parvenir là où est *je*' ; le type 'arriver¹ exprimant le déplacement 'parvenir là où est *tu*'. La plupart des

¹⁰ Cette propriété distingue le verbe *venir* du verbe *aller* (**Baudouin va.* n'est pas acceptable) (Vandeloise 1987 : 89 ; Bres et Labeau 2013 : 16).

points d'enquête concernés se trouvent dans les arrondissements de Charleroi (Ch), Namur (Na), Dinant (D) et Huy (H).

L'observation géolinguistique met ainsi au jour une différence entre les parlers des points situés dans les zones B et C et ceux du reste du domaine : dans ces zones, le type 'arriver' semble incapable d'encoder un déplacement *vers* l'énonciateur, la cohérence aréale empêchant de conclure à une simple différence d'ordre discursif.

Trois éléments nuancent ces conclusions sémantiques. (i) La zone d'ancrage du type 'venir' (B), dans laquelle nous pourrions considérer que le type 'arriver' n'est pas employé, se réduit de moitié si l'on considère uniquement les points récoltant le type 'venir' pour les quatre questions (L 29, 35 ; H 50 ; Ve 37, 39, 42, 47 ; My 1, 3, 2, 6 ; B 2, 5, 6, 7, 9, 23, 30). (ii) Nous identifions une **zone D [Fig. 3, ●]**, limitée à une quinzaine de points, qui résiste à l'explication développée précédemment et conduit à considérer que les deux types, pour les sens dégagés, sont employés comme des synonymes. À l'appui de cette hypothèse, quelques points recueillent 'arriver' et 'venir' pour la même question, l'un des deux types étant donné en variante (→3.2). (iii) La relation d'équivalence morpho-lexicale entre le verbe français *arriver* présent dans les questions de l'enquête et le type dialectal 'arriver' a peut-être favorisé l'emploi d'arriver' par les patoisants.

4. Conclusion

Le premier objectif de cette étude était de contribuer à la connaissance des dialectes belgoromans, par le biais de l'édition de données dialectales. Quatre jeux de données exploitables ont pu être constitués à partir des fiches d'enquête, grâce à l'analyse morpho-lexicale d'environ 1300 formes. Peu de variation lexicale a été observée : deux types principaux, 'arriver' et 'venir', sont rencontrés à toutes les questions, l'édition des données révélant l'absence du premier type dans l'extrême est de la Belgique romane. Les quelques autres types observés sont 'survenir' pour la q. 34 ; 'entrer', 'rentrer', 'mucier', 'amucier' et 'mucier dedans' pour la q. 1606.

Quant au second objectif, à savoir l'évaluation de la méthodologie présentée, nous identifions deux apports de l'intégration des travaux de sémantique à l'étude de la notion ARRIVER dans les dialectes. (i) La mobilisation de la notion de *relation locative* a permis de caractériser finement le déplacement visé dans les différents contextes et d'expliquer l'apparition du type sémantique 'entrer' dans les données de la q. 1606. (ii) La prise en compte minutieuse d'un argument But impliqué par le verbe, dont les propriétés peuvent être inférées grâce au contexte et à la situation d'énonciation, ainsi que le transfert des propriétés sémantiques dégagées pour les verbes français *arriver* et *venir* aux types dialectaux équivalents ont permis de

proposer une explication à la variation aréologique du type 'venir', l'observation géolinguistique démontrant la spécificité de l'est du domaine belgoroman quant à l'emploi élargi de ce type, à la fois pour exprimer un déplacement vers *je* et vers *tu*. D'une manière générale, l'analyse aréologique combinée à la décomposition sémantique de l'événement de déplacement permet d'expliquer l'apparition de types moins attendus.

La méthode doit composer avec les caractéristiques spécifiques des enquêtes réalisées en Belgique romane : un cadre contraint, celui du questionnaire au fondement de l'enquête de Haust, limitant l'analyse aux contextes formés par les questions, mais assurant la comparabilité des données. Les possibilités sont nombreuses : une mise en réseau des notions de déplacement issues de l'enquête (PARTIR, SORTIR, VENIR, etc.) ainsi qu'une exploitation plus large des contextes offerts par la lexicographie dialectale sont des pistes pour de futurs travaux.

Références

- ALW = Remacle, L. *et al.* (1953-). *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane d'après l'enquête de Jean Haust et des enquêtes complémentaires* (10 vol. parus). Liège : Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Page web : <https://alw.uliege.be/>.
- Asher, N. et Sablayrolles, P. (1995). 'A typology and discourse semantics for motion verbs and spatial PPs in French'. *Journal of semantics* 12/2, 163-209.
- Aurnague, M. (2008). 'Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français'. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds.), *Actes du CMLF 2008*, Paris : Institut de Linguistique française, 1905-1917.
- Aurnague, M. (2011). 'How motion verbs are spatial : the spatial foundations of intransitive motion verbs in French'. *Linguisticae investigationes* 34/1, 1-34.
- Aurnague, M. (2019). 'About asymmetry of motion in French. Some properties and a principle'. In M. Aurnague et D. Stosic (éds.), *The semantics of dynamic space in French*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 31-66.
- Baiwir, E. (2012). 'Index onomasiologique de l'Atlas linguistique de la Wallonie'. *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie* 84, 67-108.
- Baiwir, E. (2014). 'Les niveaux d'analyse dans la microstructure de l'Atlas linguistique de la Wallonie'. *Estudis Romànics* 36, 395-403.
- Baiwir, E. (2019). 'Francisation des dialectes d'oïl : de l'usage des atlas linguistiques comme termes de comparaison'. *Langages* 215/3, 27-42.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale* (vol. 1). Paris : Gallimard.
- Berthele, R. (2007). 'Contact de langues et conceptualisations spatiales. Aspects de la sémantique et de la grammaire de la référence spatiale en sursilvan, vallader et surmiran'. *Vox Romanica* 66, 60-71.

- Boons, J.-P. (1987). 'La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs'. *Langue française* 76, 5-40.
- Boons, J.-P., Guillet, A. et Leclere, C. (1976). *La structure des phrases simples en français : constructions intransitives*. Genève : Droz.
- Boutier, M.-G. (2008). 'Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique : réflexions à partir de l'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie'. *Estudis Romànics* 30, 301-310.
- Bres, J. et Labeau, E. (2013). 'Aller et venir : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux'. *Langue française* 179/3, 13-28.
- FEW = Wartburg, W. von (1922-2005). *Französisches etymologisches Wörterbuch* (25 vol.). Leipzig/Bonn/Basel : R.G. Zbinden & co, Nancy : ATILF.
- Germain, J. et Pierret, J.-M. (1990). 'Les aires linguistiques I. Dialectes du Nord. a) Wallonie'. In G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL) V/1*, Tübingen : Niemeyer, 595-604.
- Haut, J. (1933). *Dictionnaire liégeois*. Liège : Vaillant-Carmanne.
- Hijazo-Gascón, A. et Ibarretxe-Antuñano, I. (2013). 'Same family, different Paths. Intratypological differences in three Romance languages'. In J. Goschler et A. Stefanowitsch (éds.), *Variation and change in the encoding of motion events*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 39-54.
- Honeste, M.-L. (2005). 'Venir est-il un verbe périphrastique ? Étude sémantico-cognitive'. In N. Le Querler et H. Bat-Zeev Shyldkrot (éds.), *Les périphrases verbales. Lingvisticae Investigationes Supplementa* 25, 295-310.
- Iacobini, C. (2009). 'The role of dialects in the emergence of Italian phrasal verbs'. *Morphology* 19/1, 15-44.
- Ibarretxe-Antuñano, I., Hijazo-Gascón, A. et Moret-Oliver, M.-T. (2017). 'The importance of minority languages in motion event typology. The case of Aragonese and Catalan'. In I. Ibarretxe-Antuñano (éd.), *Motion and space across languages*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 123-150.
- Kopecka, A. (2006). 'The semantic structure of motion verbs in French'. In M. Hickmann et S. Robert (éds.), *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 83-101.
- Laur, D. (1993). 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement'. *Langages* 110, 47-67.
- Léonard, L. (1969). *Lexique namurois. Dictionnaire idéologique, d'après le dialecte d'Annevoie [D 3], Bioul [D 2] et Warnant [D 19]*. Liège : Société de langue et de littérature wallonnes.
- Petit Robert* = Rey, A. et Rey-Debove, J. (dir.) (2017). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Édition du cinquantenaire, Paris : Le Robert – SEJER.
- Petrossian, M. (2015). 'Verbes de déplacement et effet de subjectivisation'. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 32, 187-201.
- Sarda, L. (1999). *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. Thèse de doctorat, Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.

Pour un dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique 17

- Sarda, L. (2019). 'French motion verbs. Insights into the status of locative PPs'. In M. Aurnague et D. Stosic (éds.), *The semantics of dynamic space in French*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 68-107.
- Sikora, D. (2009). 'Arriver et venir – quand la deixis fait (et ne fait pas) la différence'. *Pratiques* 141/142, 138-149.
- Talmy, L. (1985). 'Lexicalization patterns : semantic structure in lexical forms'. In T. Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description* (vol. 3) : *Grammatical categories and the lexicon*, Cambridge : Cambridge University Press, 57-149.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics* (vol. 2). Cambridge, MA : MIT Press.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Seuil.
- Vandeloise, C. (1987). 'La préposition à et le principe d'anticipation'. *Langue française* 76, 77-111.